

La ville des possibles

Apprendre à « trouver la manière de *continuer le monde* »¹, en regardant et en traitant avec respect, positivité et inventivité les situations diverses et complexes qui composent les réalités territoriales et urbaines contemporaines : c'est l'objet du studio de projet *La ville des possibles*, proposé depuis l'automne 2014 à la moitié des étudiants de 3e année de licence, à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (entre 55 et 70 étudiants) ; et, depuis cette année, également aux étudiants de 3e année de bachelor de l'ensa Nantes-Mauritius (30 étudiants).

Centré sur l'espace urbain, lieu du vivre-ensemble, cet enseignement propose une approche de la conception architecturale indissociable de la pensée des territoires. L'architecture y est entendue comme projet de transformation de notre environnement ; l'urbanisme comme une dimension de l'architecture – et non l'inverse.

Partant du principe qu'une forme construite ne peut se comprendre et se légitimer que dans la mesure où elle s'inscrit dans un espace plus vaste, lui-même modifié par chaque construction, la grande échelle constitue une entrée en matière pour le studio, mais le projet architectural est travaillé dans sa capacité à traverser et condenser de multiples échelles, qui répondent à des questions diverses et même souvent contradictoires : du local au global, en passant par les échelles et les cadrages intermédiaires correspondant aux différents processus qui interagissent dans la ville. Ce travail d'articulation d'échelles contrastées met en jeu aussi bien l'espace que le temps : à l'ère anthropocène, les pleins et les vides qu'un architecte contribue à organiser sont empreints d'une histoire, ou plutôt, en tant que lieux habités, de multiples histoires ; ils soulèvent des enjeux et des intérêts divers qui relèvent aussi bien de l'instant présent que du temps long.

L'approche que nous proposons d'expérimenter avec les étudiants repose avant tout sur une investigation des territoires qui intègre les ressources, les connaissances et donc les personnes et actions qui y sont à l'oeuvre. Ce rapport particulier au terrain se construit à partir d'une interrogation engagée et critique, qui considère l'intérêt public de l'architecture et envisage les territoires et les espaces de vie comme des biens communs. Quels projets pour *continuer le monde* ? Que demander à l'architecture dans les territoires délaissés / en devenir ? Comment faire émerger du remarquable dans le familier ? Autant de questions dont la formulation est travaillée comme une part intégrante de la démarche de conception, et dont la construction est guidée par différents dispositifs réflexifs (mots-clés, expositions, lectures...), qui font entrer de l'*ailleurs* dans l'*ici*.

Aucun programme n'est donné a priori. Son invention est relative au choix d'un site, issu d'une première approche d'interrogation d'un territoire, et de son investigation fine, conduisant à la formulation d'une question. Seul pré-requis : ce programme doit, a minima, engager un travail d'articulation entre local et global et une pensée des coexistences et des voisinages, qui associent les dimensions du collectif et de l'individuel.

L'atelier de projet se déroule en trois séquences, articulant selon des modalités qui leur sont propres, pratique du projet et apports théoriques, travail en groupe et approche individuelle, et échelles du proche et du lointain.

La première séquence conduit à la réalisation de portraits de territoires, permettant d'identifier des situations de projet potentielles, associées à des enjeux et des problématiques de transformation. Ce travail est réalisé à distance par grands groupes de huit à neuf étudiants, à partir de thématiques entrecroisant divers champs de connaissances : inégalités, crise, migrations, fluides, hétérotopies... Cherchant à dévoiler en un minimum d'informations certaines facettes visibles ou cachées du territoire, les portraits mettent en oeuvre un travail de cartographie sensible et raisonnée. Leur élaboration et leur partage sous la forme d'un atlas contribuent à la constitution d'une culture commune au sein du studio.

La seconde séquence est celui de l'immersion dans l'espace réel du territoire de projet. Par équipes de deux ou trois étudiants, issues de la subdivision des groupes précédents, les portraits de ville établis initialement sont mis à l'épreuve de l'expérience physique et sensorielle et de l'approfondissement / singularisation des enquêtes situées. L'apport pédagogique des artistes photographes Mark Lyon (ensa Nantes) et Axel Ruhomaully (ensa Nantes Mauritius) est majeur à cette étape car l'apprentissage de la prise de vue photographique et de la déconstruction d'une image (vue, cadrage...) permet de travailler le regard et d'orienter le positionnement du projet. Cette nouvelle lecture doit conduire à la formulation d'hypothèses de projet, précisant le choix du site, l'énoncé d'un programme et la nature de ce projet.

La troisième séquence, enfin, est le temps du développement et de l'approfondissement des projets, à travers leur résolution spatiale et temporelle, et l'articulation des échelles du proche et du lointain. Ce travail s'effectue pour partie en groupes de deux à trois étudiants, puis individuellement pour préciser certains aspects ou éléments, permettant dans certains cas d'offrir plusieurs déclinaisons d'une même proposition de base.

Notre enseignement tend à valoriser des démarches expérimentales, ou d'*utopies concrètes / réalisables*, dans

¹ pour reprendre les mots de Luca Merlini dans « L'île d'utopie et les archipels du projet », in FREMEAUX Isabelle, BERLAND Jean-Pierre, PAQUOT Thierry, JORDAN John, Des utopies réalisables, A Type, Genève, 2013.

lesquelles les projets architecturaux sont envisagés comme des objets cognitifs permettant de comprendre les possibilités qui s'ouvrent pour la production de l'espace. Pour ce faire, tout au long du semestre, des dispositifs de fabrication collective, d'affichage - mise en débat, de lectures partagées, de présentations - minute..., permettent de nourrir le travail d'analyse et de conception, d'exacerber les échanges et les réflexions critiques, et de faire émerger des positionnements personnels... Chaque semaine, un temps est dédié aux questions de représentation articulée au travail de projet, de manière à constituer une boîte-à-outils élargie et ouverte.

Enfin, le studio est conçu comme un dispositif collaboratif, dans lequel les étudiants contribuent à sa mise en place spatiale mais aussi à l'exercice pédagogique. Outre l'exécution de diverses missions de *service publique*, les étudiants sont amenés à définir et mettre en œuvre les dispositions spatiales et temporelles que nécessite le déroulement du studio, dans son espace réel et sur son double numérique (blog) ; ils sont également incités à exercer un regard réflexif sur les productions et prestations, sous forme d'expertises croisées entre étudiants.

Anvers et contre tout : vents, marées, etc.

Sabine Guth

Septembre 2018 – Janvier 2019.

La troisième édition de *La ville des possibles*² a porté sur le territoire d'Anvers en Belgique.

Placé en miroir du territoire d'Antananarivo à Madagascar, par le jeu du dédoublement nanto-mauricien de ce studio de projet, il a été abordé, comme ce dernier, à partir de l'eau : ici, l'Escaut, là-bas, le canal Andriantany.

Entrer dans ces villes par les voies de l'eau a permis de (chercher à) comprendre ce qui les motive et donc de saisir quelles formes et quels motifs en découlent ; d'imaginer aussi comment continuer à les dessiner avec ce qui les fonde mais aussi les déplace.

Partir de là, donc.

Faire entendre et mettre en résonance les voix de l'eau : pluies, brumes, clapotis, éclaboussures, débordements, rizières, digues, ports, humidités...

Organiser la rencontre entre cette topographie liquide et gazeuse et les autres flux et influx contemporains, qu'ils soient métropolitains ou intimes, régionaux ou planétaires...

Pour donner lieux à quoi ?

Des infrastructures cinématographiques, des architectures comestibles, des équipements-balises pour marins et marines en tous genres, et autres lieux improbables à la croisée de mondes singuliers...

Ouvrir aux vents et aux marées. Révéler des écarts et opérer des déplacements.

Pour une architecture du possible.

Résolument.

Anvers et contre tout.

² En 2016/17, une première édition a porté sur des situations urbaines sélectionnées sur le territoire d'Angers par l'Agence d'urbanisme de la Région Angevine, à partir du creuset de réflexion et d'actualités de la biennale internationale d'architecture de Venise 2016, où le studio s'est déplacé pendant une semaine. En 2018/19, les étudiants ont investi Bruxelles, en Belgique.